

Au matin de ce jour, la liturgie nous invite à contempler le Verbe de Dieu, avec l'évangéliste Jean. Son évangile, Jean l'ouvre par cette phrase mystérieuse : « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu* » (Jn 1, 1). Puis, il précise : tourné vers Dieu, là au début, là de tout temps. Ce prologue, Jean en fait un hymne au Verbe créateur, lumière de Dieu. Le mot « verbe » a été choisi pour traduire le grec *logos*, qui, dans cette langue, signifie tout à la fois la parole, la pensée, la raison, l'intelligence, l'intelligibilité, l'énergie, la force. Tout cela est *logos*, ce *logos* de Dieu, présent avant la création. C'est lui, la Parole éternelle qui a tout créé. Ce qui n'existait pas est venu à l'existence par la Parole. Après ce départ en amont de la création, Jean nous plonge dans ce que le Verbe a fait exister. « *Le Seigneur a fait les cieux par sa parole, l'univers par le souffle de sa bouche* » (Ps 33,6). « *C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait, ne s'est fait sans lui* » (Jn 1,3). Autrement dit, le *logos*, c'est lui », Jésus-Christ, Lui qui existait avant que débute l'histoire, Lui par qui tout a été créé. Dès les premières lignes de son Évangile, Jean replace la naissance de Jésus-Christ dans une perspective beaucoup plus large qu'une simple naissance.

« *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes* ». La vie et la lumière sont deux caractéristiques du *logos*. La vie que Jésus transmet à la création, c'est la vie qu'il a en commun avec le Père. Cette vie, c'est celle dont Jean écrit dans sa première lettre (1 Jn 1, 2) « *Car la vie s'est manifestée, la vie éternelle qui était auprès du Père, elle s'est manifestée à nous* ». Celle dont Jésus dit à Marthe, après qu'il a ressuscité Lazare : « *Je suis la résurrection et la vie* ». Et celle dont il dit à Thomas lors de la Cène : « *Je suis la vie* ». Oui, Jésus est la vie pour tous les hommes et pour chacun de nous qui sommes ici réunis pour célébrer Noël. Car avant d'être biologique, la vie est d'abord une réalité spirituelle.

Vie et lumière vont de pair ainsi qu'en témoigne l'abbesse visionnaire du XIIe siècle, Hildegarde de Bingen, elle qui, dans ses rencontres avec la « lumière vivante » a vu (*lux vivens*) des choses que les autres ne voyaient pas. De sa plus tendre enfance jusqu'à sa vieillesse, elle ne cessera de témoigner de cette « lumière vivante » qui faisait trembler son corps. De cette « lumière vivante » émane une voix qu'elle sait être celle du Saint-Esprit. Dans cette

lumière qui l'envahit, tout prend son vrai sens pour Hildegarde : les textes, les discours, les vertus et les œuvres des hommes. De même nous, si nous y sommes attentifs, dans la lumière vivante de la Parole, Jésus-Christ, nous pouvons voir qui nous sommes vraiment, qui sont les autres et la vérité du monde.

Dans sa première épître, saint Jean est clair : celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a en lui aucune occasion de chute, tandis que celui qui a de la haine contre son frère est dans les ténèbres (1 Jn 2, 10-11). Vie, Lumière et Amour sont donc sœurs. Quant à nous, maintenant que nous sommes illuminés par la lumière de Noël, par le grand amour de Dieu pour les hommes, nous devons nous comporter et agir en dignes enfants de Lumière, c'est-à-dire en personnes qui, pleines de l'amour que Dieu leur dispense, sont elles-mêmes devenues amour et dispensatrices d'amour. Dieu personne ne l'a jamais vu, mais si nous aimons, nous rendons Dieu visible aux autres. Alors, comme le Verbe incarné qui vient aujourd'hui dans le monde, *devenons une création nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né !* (2 Co 5,17) Entrons dans la profondeur du cadeau que Dieu nous accorde en ce jour de Noël.

fr. Guerric ocsó